Ban Nai Sai 17 fév 2014
Thailand Times 14

A Ban Nai Sai, à une vingtaine de kilomètres de Mae Hong Son, il existe un camp de réfugiés birmans. Bien caché, nous ne l'avons pas trouvé. Nous avons bien vu une entrée du camp, gardée par des militaires mais impossible d'apercevoir une maison et encore moins un sentier permettant de s'approcher de cette ville de dix mille habitants. Ils osnt forts ces Thaîs, ils peuvent planquer dix mille personnes dans une forêt sans route de desserte… Je n'y crois encore pas.
Alors nous sommes allés voir un village de femmes girafes.

Attention, un village de femmes-girafes peut en cacher un autre: le premier sur notre chemin est un avatar de la mondialisation touristique. Au fond d'une impasse dans un village improbable où tout le monde semble faire la gueule, on installe une dizaine d'étals de produits touristiques « Made in China » et on fait venir les femmes girafes pour que le safari humain commence. Mais on fait payer le prix fort en expliquant que ces femmes sont birmanes et ont échappé à la dictature. 7 euros par tête de touriste, pour les Thaïs, c'est gratuit. On peut aussi acheter des souvenirs. Des souvenirs de l'innommable.

Alors on se taille non sans avoir tenté de dire notre colère aux organisateurs de ce zoo humain aux alibis fallacieux. Peine perdue, la plupart des touristes mordent à l'hameçon et remplissent les poches de la mafia des tours operators.
Le deuxième ressemble à un village « normal », les femmes-girafes ne sont pas en exhibition, elles tiennent des étals devant leur maison et vendent les produits qu'elles ont fabriqués: écharpes, nappes, statuettes et bijoux. C'est grâce à une ONG française que ces femmes ont pu accéder à une certaine autonomie et créer leurs petits commerces. Elle s'appelle AIME, c'est pas mal comme nom.

Nous allons à l'école où travaillent dix enseignants, tous très jeunes, entre diix-neuf et vingt-cinq ans. Les classes sont très peu nombreuses, de 5 à 9 élèves et on enseigne en birman… C'est vrai la frontière est à 4 kilomètres et le camp de réfugiés à une heure de marche. C'est là qu'habite le jeune professeur ci-dessus. Son anglais ne nous permet pas de comprendre comment y aller mais une heure de marche sous le cagnard ne nous enthousiasme pas non plus...

C’est la seule femme-girafe que j’ai photographiée, non parce qu’elle porte ce collier curieux qui allonge le cou (on les appelle ici les « long neck Karen ») mais parce que la lumière et la pose de la jeune femme l’imposaient.
Je n’ai pas perdu ma journée.

De retour à Mae Hong Son, au wat du petit lac, j'ai mis un cierge sur un bateau, comme ces amoureux, et j'ai ardemment prié Bouddha qu'il me permette de trouver demain le camp de réfugiés qui s'appelle aussi Ban Kwai ou Ban Tractor (véridique!).
On verra si Bouddha fait des miracles...